LE VENTRE DE PARIS

La préfecture de la Seine vient de publier le rapport sur les services de l'approvisionnement de Paris en 1893. Nous extrayons de ce document extrêmement intéressant, édité avec un véritable luxe, les quelques chiffres suivants :

Il a été introduit au marché aux bestiaux de la Villette 354,128 têtes de gros bétail, 192,507 veaux, 1,899,584 moutons et 509,093 porcs, au total 3 millions de bestiaux.

Il a été abattu, en 1893, dans les quatre abattoirs (la Villette, les Fourneaux, Grenelle et Villejuif), 295,364 têtes de gros bétail, 249,243 veaux, 1,964,589 moutons, boucs et chèvres et 327,049 porcs, au total 2,836,255 animaux.

Aux Halls centrales, les chiffres de ventes en 1893, pour les principaux objets de consommation, sont les suivants :

Viande : 47,027,358 kilos contre 43,095,901 en 1892.

Volaille et gibier ; 22,543,160 kilos contre 22,823,573.

Triperie : 2,128,453 kilos contre 1,995,981.

Fruits et légumes : 11,506,205 kilos contre 12,083,465.

Graines et farines : 6,454 quintaux contre 7,419.

Poissons, moules et coquillages : 31,873,631 kilos contre 31,124,342.

Beurres : 10,518,996 kilogrammes, contre 11,341,737.

Œufs : 16,048,996 kilogrammes, contre 16,031,409.

Fromages : 7,358,697 kilos contre 7,716,875.

Huîtres : 35,331,000 coquillages contre 33,867,000.

Carreau forain : 244,172,850 kilos, contre 232,237,350.

CULTURE DU CAFÉ AU MEXIQUE

La culture du café fait de rapides progrès au Mexique. C'est une entreprise des plus lucratives et qui a appelé l'attention générale depuis que la dépréciation de l'argent est venue arrêter l'expansion de l'industrie minière.

Le manque de voies de communication a été un obstacle au développement de la culture des plantes tropicales en général et celle du café en particulier, mais la création des voies ferrées dans le sud du Mexique ouvre aux agriculteurs des champs immenses.

Le climat et les terrains du Mexique s'adaptent merveilleusement à

cette culture, et l'expérience a démontré que la qualité des produits et les bénéfices des producteurs ne sont surpassés dans aucun autre pays du monde.

L'année dernière, un certain nombre de membres de la colonie française de Mexico, éblouis par le rendement de la culture du café, sont partis isolément et sans ressources, dans l'Etat de Vera Cruz pour s'y adonner à la culture du café. Ils n'ont pas tardé à revenir à Mexico et reprendre le travail des champs.

La culture du café, pour être lucrative, demande à être entreprise sur une certaine échelle et avec des capitaux suffisants pour pouvoir vivre en attendant l'époque des rendements, qui ne commence qu'à la fin de la troisième année de la plantation.

La production moyenne d'un caféier de cinq ans peut être estimé à 2 livres de café ; mais elle est susceptible de s'augmenter par une culture très soignée et le choix de terrains très favorables.

Ajoutons que beaucoup de plantations font des bénéfices considérables même avec un rendement ne dépassant pas une livre et demie par caféier.

Quant aux prix des terrains, ils sont insignifiants presque partout ; ils ne sont chers que dans les vieux centres de culture à Orizaba à Cordoba, à Huantusco et à Jalapa.

Le caféier dure en pleine production jusqu'à soixante ans, dans de bonnes conditions.

Il n'est pas téméraire de dire que dans un certain nombre d'années la production de café du Mexique sera déculpée.

BOIS D'AMÉRIQUE

On lit dans *L'Echo Forestier* : Quoique les importations du nord de l'Europe constituent la principale alimentation de notre marché de bois de construction et de menuiserie, il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs de jeter un rapide coup d'œil sur les quantités de bois de toutes espèces que nous fournis annuellement l'Amérique.

Nos ports occupent déjà, dans cet article un rang d'une certaine importance parmi les ports du Continent, mais les grands centres d'écoulement sont Londres et Liverpool.

L'Amérique a suivi dans les exportations vers l'Europe, la même marche ascendante que celle que nous avons pu constater pour les pays scandinaves.

Parmi les principaux ports qui expédient du bois, nous pouvons citer les suivants :

Dans le Canada : Québec, sur le fleuve St-Laurent, à environ 3124 milles de son embouchure. C'est un port important qui expédie beaucoup de bois de construction et notamment le chêne, le yellow pine et le spruce.

Dans le Nouveau Brunswick : St-John, à l'embouchure de la rivière du même nom qui, avec Miramichi, sur le golfe de St-Laurent, expédie principalement du bois d'épinette blanche.

Dans la Georgie : Darien, spécialement reconnu pour les poutres de pitchpin taillées à la hache.

Dans la Floride, au golfe du Mexique, nous rencontrons Pensacola et Apalachicola, à l'embouchure de ce fleuve, qui font un important commerce de pins, de chênes rouges, de palmiers, mais aussi de cyprès dont certains troncs atteignent 91 pieds avant la première branche, de poutres hachées et sciées de pitchpin et de plateaux, madriers et planches du même bois.

Dans l'Alabama, également au golfe du Mexique et sur les confins de cet état et du Mississipi, nous trouvons respectivement Mobile et Pascagoula, tous deux renommés à l'égal de Pensacola.

En France, pour la consommation usuelle, les bois ordinaires du nord n'ont rien à craindre jusqu'ici de la concurrence transocéanique, mais il n'en est pas de même pour les qualités couronne.

Depuis plusieurs années, les beaux bois de la Baltique tendent à diminuer de qualité et deviennent de plus en plus difficiles à obtenir dans des conditions convenables. Ceux d'Amérique, au contraire, deviennent tous les ans plus abondants et diminuent de prix sans que ce soit au détriment de la qualité.

Nous n'examinerons pas les causes naturelles, du reste, qui ont amené cette situation avantageuse pour l'Amérique, nous constaterons simplement un fait que tout le monde a pu apprécier et sur lequel nous appelons l'attention des producteurs du nord.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que certaines espèces de ces bois, surtout le pitchpin couronne aient pris le pas sur leurs anciens.

Les bois d'Amérique ont eu beaucoup de peine à s'introduire en Europe et surtout en France. Au début, les consommateurs, menuisiers, charpentiers, entrepreneurs, etc., trouvaient mille raisons pour ne pas se servir de ces essences. On